Gulácsi Zsuszanna
Language, Society, and Religion in the World of the Turks. Festschrift for Larry Clark at Seventy-Five

Turnhout, Brepols (*Silk Road Studies*, IX)
2018, X+ 376 p
ISBN : 9782503580296

Ce volume de 376 pages réunit une vingtaine d'articles, presque exclusivement en anglais, publiés à l'occasion du 75e anniversaire de Larry Clark qui a enseigné, avec une réputation bien méritée, pendant des années à Bloomington, un des centres de la recherche altaïque et turcologique dans le monde de l'université de l'Indiana. Les articles sont répartis en quatre parties : les trois articles de « l'Introduction » contiennent des témoignages et une bibliographie des écrits de Larry Clark ; six figurent dans le chapitre « Language » ; cinq dans la partie « Society » ; et six dans la partie « Religion ».

Le « Monde des Turcs », tel qu'il apparaît dans ce volume, est en premier lieu celui de l'Asie Centrale, le pays ouïghour avant ou pendant l'islamisation, domaine où Larry Clark, spécialiste des langues mongoles et turques, mais aussi du manichéisme ouïghour, s'est particulièrement distingué dans ses recherches.

Le volume commence avec un article, jusqu'ici inédit, de l'honoré lui-même, datant de 2005 : « In a Language they Knew and Understood: Turks and Islam in the Yarkand Documents (11th-12th centuries) ». Il s'agit de quatorze documents à caractère juridique, en arabe et en turc, étudiés pour la première fois par Clément Huart en 1914. Dans cet article, Larry Clark fait aussi référence à une découverte importante : le *Kutadgu Bilig* n'avait été écrit ni en alphabet arabe, ni en alphabet ouïghour, mais probablement dans une écriture hybride comme celle des « Documents de Yarkand ».

Dans sa contribution « On the Ethnolinguistic Identity of the Hsiung-nu » Christopher I. Beckwith, de l'Université de l'Indiana à Bloomington, étudie la question controversée de la langue et de l'appartenance ethnique des Hsiung-Nu (Xiōngnú). Il arrive à la conclusion que ceux-ci, contrairement à l'idée très répandue, n'étaient pas des Turcs mais des Scythes qui parlaient un dialecte iranien.

Simone-Christiane Raschmann, de l'Académie des Sciences de Goettingue (Berlin), traduit et analyse dans « 'In Need for Wine' : The Arat Document 112/07 » un document en ouïghour ancien, catalogué, à l'époque, par le turcologue turc Reşit Rahmeti Arat (1964-1900), et dont seulement des photos ont été conservées.

Mehmet Ölmez, de l'Université d'Istanbul, dans « On Old Uygur *sıkıg~sıkıš* and *tanıg~tanıš* » se penche sur les problèmes paléographiques liés à ces mots, lesquels signifient « oppression, angoisse, misère » etc., en ouïghour ancien. Il montre que les formes en -ıš (contrairement à ce que Gerald Clauson avait écrit dans son dictionnaire étymologique) existent réellement et qu'elles paraissent surtout dans des binômes (couples de synonymes).

Klaus Röhrborn (Goettingue) traite dans son article (le seul en langue allemande !) « Die Umschrift des Uigurischen: die Berliner Schulen und das Uigurische Wörterbuch », le problème de la transcription de l'ouïghour ancien. Mais sa contribution est aussi conçue pour justifier la transcription utilisée dans le *Uigurisches Wörterbuch* (projet toujours en cours et soutenu par l'Académie des Sciences de Goettingue) et qui a été l'objet de critiques notamment de la part de Peter Zieme.

Elisabetta Ragagnin de la Freie Universität (Berlin) et de l'université Ca' Foscari (Venise) se penche dans son article « On Old Uyghur Traces », sur la langue d'un personnage connu comme *Uygar-Uriankhay* chez les Mongols, et dont l'endonyme est *Tuha.* La langue n'est parlée que par quelques individus dans le village de Tsaagan Üür et ses environs. Ses recherches sur le terrain l'ont menée à la conclusion que la langue des Tuhans appartient au groupe des langues *sayan* de la Sibérie du sud, et qu'elle présente même la variété la plus archaïque du groupe.

La partie « Society » commence avec un article de Michael R. Drompp (Rhodes College, Memphis, Tennessee) « Five Notes on the Yenisei Kirghiz in the Early Middle Ages ». Les cinq notes traitent différents aspects de l'histoire des Kirghizes du Iénisseï : la valeur des sources chinoises ; la question de l'appellation (qui se caractérise par une grande variété dans ces sources) ; l'aspect physique des Kirghizes, dont la description montre des similitudes frappantes dans les différents textes et paraît presque stéréotypée ; le terme *Khe rged* dans le ms. « Pelliot tibétain 1283 » que Drompp est incliné à identifier comme « kirghiz » ; et une expression kirghize qui se rencontre dans les sources chinoises (*maoshi ai* = *baš ay*).

Peter Zieme (Tokyo), éminent spécialiste de l'ouïghour ancien, transcrit, traduit et analyse dans « Bägräk Tutuŋ and his family. Notes on an Old Uygur colophon » le fragment d'un texte ouïghour de contenu bouddhique.

Geoff Childs et Namgyal Choedup (Washington University, St. Louis), traitent dans « Tibetan obligation contracts (*gan rgya*) from Nubri, Nepal » trois contrats tibétains portant sur une obligation (tibét. *gengya*) de la fin du XIXe ou du milieu du XXe siècle, que les auteurs analysent dans leur contexte. Nubri est une enclave culturellement tibétaine au Népal. Les documents concernent des

BCAI 34 (2020) Gulácsi Zsuszanna: Language, Society, and Religion in the World of the Turks. Festschrift for Larry Clark at Seventy-Five, recensé par Johann Strauss
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aspects aussi variés qu'un enfant illégitime, des dettes, ou une action disciplinaire contre un habitant de la localité.

Johan Elverskog (Southern Methodist University, Texas) présente dans « G.J. Ramstedt's "A Short History of the Uygurs" » le texte transcrit avec traduction anglaise de cette curieuse histoire. Ce texte (*uigur ulus-un quriyangqui teüke*), avait été rédigé en mongol par le grand explorateur, savant et diplomate finlandais Gustaf John Ramstedt (1873-1950) en 1912, sur la demande du réformateur bouriate Zhamtsarano, lecteur de mongol à l'université de St. Pétersbourg à l'époque. La « Brève histoire » parut d'abord dans le journal publié par Zhamtsarano ; elle sera par la suite réimprimée dans un manuel à l'usage des élèves des écoles mongoles. Puisqu'il s'agissait de la première histoire en langue mongole des Ouïghours, jusqu'alors absents dans l'historiographie mongole, on peut vraiment parler, comme le souligne l'auteur de l'article, d'un « exemple unique d'échange eurasiatique ».

L'article de Samuel N. C. Lieu (Macquarie University, Sydney), « Between Byzantium and the Turks - Kallipolis/Gallipoli/Gelibolu (1307-1402) » s'éloigne de l'aire géographique et culturelle des autres contributions. Il décrit en effet les péripéties de l'histoire de Gallipoli pendant la deuxième moitié du XIVe siècle. Connue comme la première conquête ottomane sur le sol européen (1354), la ville fut cependant reprise par Amédée VI de Savoie en 1366 pour rester pendant douze ans aux mains de Byzantins, jusqu'à sa cession définitive à l'Empire ottoman en 1377.

La partie « Religion » commence avec un article de Nicholas Sims-Williams (SOAS), « A multiligual Manichaean Calendar from Turfan (U130) ». Ce calendrier est plurilingue dans la mesure où son texte ouïghour inclut aussi des mots et phrases en chinois et dans plusieurs langues moyen-iraniennes. Le manuscrit, extrêmement fragmentaire, ne permet, comme le souligne l'auteur, qu'une analyse des aspects philologiques et linguistiques, c'est-à-dire des éléments non-ouïghours.

Yutaka Yoshida (Kyoto), dans sa contribution « Farewell to the "Teacher of four *Twγryst'n*" » cherche à localiser *Twγry, ou Twγryst'in* (tuγuristan) lieu de résidence d'un *možak* manichéen en route vers le Qaghan turk Bögü au VIIIe siècle. Il démontre que « Quatre *Twγry* » est due à une fausse lecture et qu'il faut lire « à l'Est ». *Twγry, ou Twγryst'in* a été identifié par certains comme étant le « Tokharistan » tandis que le chercheur japonais y voit une désignation de l'oasis de Karachahr ou d'une partie de cet État.

Jens Wilkens (Goettingue), dans « The Old Uyghur Version of the Manichaean Book of Giants and its context » traite de la version ouïghoure du « Livre des Géants » dont on ne connaît que des fragments ainsi que des versions dans d'autres langues.

Marcel Erdal (Berlin), dans « The Manuscript Variants of the Säkiz Yügmäk Yarok Nom Bitig » présente les variantes ouïghoures d'un *sūtra* bouddhiste, traduit à l'origine d'une version chinoise ; il décrit les modifications apportées dans ces variantes.

Dans son article très riche et bien documenté, « The Afterlife in Uygur Manichaean Instruction », Jason BeDuhn (Northern Arizona University) souligne que les termes bouddhiques qu'on rencontre dans des textes manichéens ayant trait à la question de l'au-delà, ont perdu en grande partie leur sens original. L'auteur y voit le résultat d'une adaptation antérieure par les missionnaires manichéens qui facilitera, ultérieurement, la conversion des Ouïghours au bouddhisme. Dans ce contexte, on remarquera une note intéressante sur le terme *burxan*, communément traduit par « Bouddha » (p. 315, n. 12).

Le dernier texte, « The Manichaean Roots of a Pure Land banner from Kocho (III 4524) in the Asian Art Museum, Berlin » est dû à l'éditrice du volume, Zsuzsanna Gulácsi (Northern Arizona University). Il est consacré à une célèbre œuvre d'art (reproduite aussi sur la couverture de la *Festschrift*) se trouvant sur une bannière découverte à Kotcho, et conservée aujourd'hui à Berlin. Connue autrefois comme le « Portrait d'un prince », il s'agit en fait de celui d'un ministre (*totok*) de la cour du souverain de Kotcho. Zsuzsanna Gulácsi révèle les racines manichéennes de cette bannière bouddhique de la « Terre pure » dont les éléments d'iconographie correspondent, à bien des égards, au langage visuel manichéen, comme elle le montre avec d'autres exemples. Elle le classifie comme le produit d'une période de transition.

Ce volume, le dix-neuvième paru dans le cadre de la collection des « Silk Road Studies », réunit des contributions, pour la plupart d'éminents spécialistes, des États-Unis jusqu'au Japon, qui montrent bien le caractère international de la discipline. Certaines contributions se proposent de donner des réponses à des questions importantes, d'autres se penchent sur des problèmes plus spécifiques, parfois très techniques. Mais tous ces textes de haut niveau de recherche témoignent de l'inspiration et de la stimulation qu'a pu être ce remarquable chercheur et pédagogue que fut Larry V. Clark.

Johann Strauss
Université de Strasbourg

BCAI 34 (2020) Gulácsi Zsuszanna: Language, Society, and Religion in the World of the Turks. Festschrift for Larry Clark at Seventy-Five, recensé par Johann Strauss
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net